

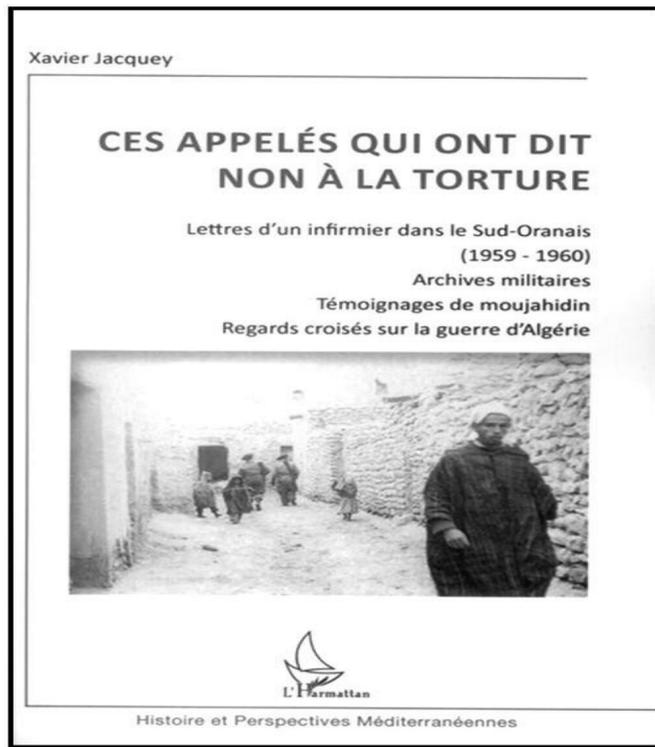


Par M.H.

LA NATION ARABE A LA RECHERCHE DES TEMOIGNAGES EL BAYADH

LETTRES - JOURNAL OU UN RÉCIT DE VÉCU D'UN PSYCHIATRE FRANÇAIS PENDANT LES ANNÉES ALGÉRIENNES 1959-1960

Dans le cadre du soixante dixième anniversaire du déclenchement de la guerre de libération nationale, nombreux étaient les appelés français, arrivés en Algérie. D'ailleurs, l'ouvrage de Xavier Jacquey, publié par l'Harmattan, vient montrer qu'il y avait des appelés qui étaient contre la torture en Algérie. L'auteur avait choisi un titre interpellant les lecteurs : « Ces appelés qui ont dit non à la torture ». Dans un contexte, défini et expliqué, l'auteur avait, déjà envoyé des lettres à ses parents qu'il avait récupéré, plus tard, pour constituer un corpus, ayant pour objet la publication d'un ouvrage pour l'Histoire et la Mémoire, qu'elle soit du côté d'une rive comme pour l'autre rive de la Mer Méditerranéenne.



Pour cette raison, il met en sous-titre un texte explicatif pour les uns comme pour les autres lecteurs :

« Lettres d'un infirmier dans le Sud-Oranais (1959 - 1960). Archives militaires, Témoignages de moujahidin. Regards croisés sur la guerre d'Algérie. »

Par l'introduction, nous apprenons qu'il y a un quart de siècle, qu'un événement lui est arrivé et il le décrit comme suit :

« J'ai retrouvé en 2000 dans les papiers de mes parents l'ensemble des lettres que je leur avais envoyées durant les 28 mois de mon service militaire effectué comme infirmier pour moitié en Allemagne, de novembre 1957 à décembre 1958

et pour moitié en Algérie, de janvier 1959 à février 1960 ; à ce paquet étaient joints trois courriers adressés à la cadette de mes sœurs et à mon frère aîné. »

Xavier Jacquey n'est pas un simple Français, envoyé en Algérie pour effectuer, uniquement son service militaire. D'ailleurs, il a été un lettré, envoyé au Séminaire, comme il le reprend dans son récit de vécu :

« (...)après avoir fait deux années de philosophie au séminaire, je venais de passer un an dans une fraternité du Père de Foucauld à Marseille. Cette année m'avait marqué. Nous habitions à la périphérie d'un bidonville où vivaient plusieurs familles algériennes amies ; nos échanges étaient

fréquents avec les fraternités d'Afrique du nord, celle d'Oran et celle d'El Abiodh en particulier ; nos responsables étaient amis de Massignon et de Marrou ; nous lisions TC (Témoignage Chrétien) ; à propos de cette guerre, à 20 ans je m'étais forgé des convictions claires. »

Bien qu'il soit auteur de plusieurs lettres, adressées à ses parents dont son frère et sa petite sœur, l'auteur classe l'ensemble de son courrier en deux catégories, en fonction du marqueur géographique :

-Les lettres envoyées d'Allemagne -Celles, arrivées à partir de l'Algérie.

La question qui nous interpelle est celle de la note reproduite en bas de page :

« J'avais fait en 2000 pour mes enfants un recueil d'extraits plus brefs, mais Raphaëlle BRANCHE, l'historienne de La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie, Gallimard, 2001, qui a accepté en 2005 de lire ce texte, m'a écrit. »

En effet, il reprend le texte de l'historienne :

« Permettez-moi de vous dire comme votre souci de retranscription exacte est appréciable. Le psychanalyste que vous êtes a sans doute eu ici des soucis qui rencontrent ceux de l'historienne, jugeant le lapsus calami aussi intéressant que toute autre information plus explicite. En revanche, bien sûr, j'ai été un peu frustrée de ne pas pouvoir identifier toujours vos destinataires et, plus encore peut-être, le sens des coupes que vous avez opérées. Pardonnez ma franchise : elle est à l'image de ma lecture, curieuse, impressionnée par votre récit et désireuse de pouvoir le constituer comme source pour l'histoire. »

En qualité d'un écrivain, auteur de plusieurs publications, Xavier Jacquey rappelle sa méthode de travail dans le cadre de la publication de cet ouvrage que nous jugeons utile pour confirmer les marqueurs et les caractéristiques d'un récit de vécu, et plus particulièrement en Algérie. Pour cela, il rappelle :

« Après quelques extraits de neuf de mes courriers d'Allemagne, j'ai, dit-il, retranscrit à la lettre tous ceux d'Algérie dans leur intégralité, corrigeant l'orthographe, « anonymisant » les personnes privées qu'elles mettaient en cause, et supprimant seulement, sauf à en donner quelques exemples, les réflexions religieuses que

j'y faisais à mes parents : elles étaient si répétitives qu'il m'a semblé que leur lecture cursive risquait ici de devenir lassante. Ces lettres et les notes que j'y ai jointes forment la première partie de mon travail. »

Bien qu'habitué à lire, il utilisait, lors de ses lectures, la thèse de Claire Mauss-Copeaux pour pouvoir s'inspirer et surtout illustrer ses idées d'ordre socio historique et d'ordre mémoriel :

« Le premier ouvrage qui me tomba sous la main fut la thèse de Claire Mauss-Copeaux - Appelées en Algérie, la parole confisquée, Hachette, 1998 -, écrite à partir de souvenirs d'appelés quarante ans après. Je le devorai. Une foule de souvenirs et surtout d'impressions me revenaient. Ce temps que je croyais pour moi du passé me revenait étrangement présent. »

Mais il insiste sur l'échange et la consultation des archives pour pouvoir se cultiver sur la question d'une guerre menée en Algérie. D'ailleurs, il le fait savoir en ces termes :

« Nous eûmes avec Madame Mauss-Copeaux quelques échanges, et un jour où je lui redisais que dans mon secteur à moi les tortures avaient été sporadiques, elle eut un mouvement d'humeur : « Ah ! Vous êtes bien tous pareils. Tous à minimiser. » La réaction de cette historienne face à mes affirmations de témoin opposé à la torture, qui se voulait scrupuleusement honnête, me questionnèrent. Elles furent pour beaucoup dans ma détermination à obtenir les dérogations nécessaires pour consulter

les archives du Service Historique de la Défense. » Après cet échange avec l'historienne, Xavier Jacquey se rend compte pour rédiger la seconde partie de son ouvrage en appelant :

« Un autre « remodelage » de ma mémoire m'avait frappé. Dans mon souvenir, la résistance que j'avais menée de l'intérieur de l'armée et en en respectant le cadre, avait été une résistance à l'époque quasi solitaire. Or voilà qu'en relisant mes lettres j'y « découvrais » que, dans mon secteur, là où les troupes françaises commirent des exactions, nous avions bien au contraire été relativement nombreux, tant militaires d'active qu'appelés, à nous y être opposés ou du moins à avoir tenté d'en tempérer les effets. »

Pour cela, il se retrouve convaincu pour aborder le sujet, non encore abordé par des chercheurs français ou à l'université française. Il est plus explicite dans le cadre de sa réflexion, en insistant sur la question d'indigence bibliographique relative à la résistance des appelés français contre la torture des Algériens en lutte contre le colonialisme de la France :

« Je cherchais alors à lire, dit-il, sur le sujet. Mais en vain. Et Raphaëlle Branche me confirma qu'à sa connaissance aucune étude historique n'avait été menée sur ces résistances d'appelés contre la torture. Elle m'orientait néanmoins vers Tramor Quemeneur qui terminait en cette année 2007 une thèse sur les résistances plus explicites : insoumissions, désertions, refus de porter les armes. »

D'ailleurs, il poursuivit sa réflexion pour insister sur la question :

« Un jour où je rapportai à ce jeune historien mon faux souvenir de solitude, il me dit - et cela me rassura - avoir trouvé chez ses témoins ce même sentiment d'avoir été seul. Depuis, je me suis demandé si ce phénomène de mémoire n'expliquerait pas pour une bonne part l'idée assez communément reçue qu'à l'intérieur de l'armée d'Algérie il n'y eut de la part des appelés pratiquement pas de résistance contre la torture. »

Après la lecture de la thèse en question, il reportera en bas de page « deux ans plus tard, quand je pus lire la thèse de Tramor QUEMENEUR Une guerre sans « non » ? Insoumissions, refus d'obéissance et désertions des soldats français pendant la guerre d'Algérie. 1954-1962, je fus ému d'y voir mon refus de la torture rapporté à côté de celui du général de Bollardière !

- « Xavier Jacquey : micro-désobéissance et indiscipline » p. 469-474

« La micro-désobéissance du général Paris de Bollardière » p. 478-487 »

Pour les lettres envoyées à partir de l'Allemagne, pour la période novembre 1957- décembre 1958) sont au nombre de huit extraits.

Pour celles, adressées aux membres de sa famille, nous avons relevé lettres dans leur intégralité afin de pouvoir rappeler l'Histoire et la Mémoire de la guerre de libération nationale d'une part et le récit de vécu de l'auteur, Xavier Jacquey, d'autre part. Elles se présentent dans cet

ordre chronologique : -Oran, le 6 janvier 1959 -Oran, le 10 janvier 1959 -Géryville ( El Bayadh), le 15 janvier 1959 -Géryville ( El Bayadh), le 25 janvier 1959 -Géryville ( El Bayadh), le 1er février 1959 -Géryville ( El Bayadh), le 8 septembre 1959 ( le père aurait corrigé la date pour reporter le 8 février au lieu du huit septembre. Il s'agit peut-être une mauvaise transcription du chiffre 2 et qu'il l'avait confondu avec le 9). Cette lettre aurait été reprise à la main par le père de Xavier Jacquey.

-Géryville ( El Bayadh), le 15 janvier 1959( par erreur d'écriture, Xavier Jacquey s'est trompé, et par inattention il avait écrit janvier au lieu de février) -Géryville ( El Bayadh), le 21 février 1958 ( peut-être 1959 au lieu de 1958 pour rester dans la cadence et la périodicité de l'envoi de lettres aux parents chez Xavier Jacquey).il confirme notre réflexion en ces termes : « Le 21-2-59 ! Nous avons l'habitude, en psychanalyse, de considérer que ce sont les références paternelles quand elles sont suffisamment bonnes qui permettent l'inscription du sujet dans le temps. Ce troisième lapsus consécutif dans la datation de mes lettres laisse probablement entendre que ce que je vivais alors me bouleversait plus que je n'en avais conscience. J'aurais tendance à interpréter dans le même sens la non-datation et l'absence de référence de lieu de la lettre que j'avais envoyée

lors de ma troisième mise en prison en Allemagne, faite « hors droit » ( cft p.20 ). » -Géryville ( El Bayadh), le 2 mars 1959 -Kef El Ahmar, le 11 mars 1959 -Géryville ( El Bayadh), le 20 mars ( 1959) -Géryville ( El Bayadh), Pâques ( 1959) -Géryville ( El Bayadh), le 14 avril ( 1959) -Géryville ( El Bayadh), le 10 mai 1959 ( lettre adressée au père de Xavier Jacquey par un copain soldat du nom de Yves Puyjalon dont le texte nous interpelle pour comprendre les conditions d'un appelé refusant ou s'opposant à la torture.)

-Géryville ( El Bayadh), le 7 mai 1959 -Géryville ( El Bayadh), le 12 mai 1959 -Ain El Ourak, le 18 (mai 1959)

-Les Arbaouat, le 21 ( mai 1959) -Les Arbaouat, le 5 juin 1959 -Les Arbaouat, le 8 juin 1959 -Les Arbaouat, le 12 juin (1959) -Les Arbaouat, le 16 juin (1959) -Les Arbaouat, le 23 juin (1959) -Les Arbaouat, le 29 (juin 1959) -Les Arbaouat, le 7 juillet 1959 -Les Arbaouat, le 9 juillet 1959 -Les Arbaouat, le 19 juillet 1959 -Les Arbaouat, le 28 juillet 1959 -Les Arbaouat, le 4 août 1959 -Les Arbaouat, le 9 août 1959 -Les Arbaouat, le 15 août 1959

-Les Arbaouat, le 1er septembre 1959 -Les Arbaouat, le 11 septembre 1959 -Les Arbaouat, le 17 septembre 1959 -Les Arbaouat, le 27 septembre 1959 -Les Arbaouat, le 7 octobre ( 1959) -Les Arbaouat, le 19 octobre ( 1959) -Les Arbaouat, le 30 octobre ( 1959) -Les Arbaouat, le 1er novembre 1959 -Les Arbaouat, le 8 novembre ( 1959) -Les Arbaouat, le 21 novembre ( 1959) -Les Arbaouat, le 3 décembre ( 1959) -Les Arbaouat, le 24 décembre ( 1959) -Les Arbaouat, le 31 décembre ( 1959) -Les Arbaouat, le 6 janvier (1960) -Les Arbaouat, le 8 janvier 1960

-Les Arbaouat, le 28 janvier (1960) -Géryville ( El Bayadh ), le 28 janvier (1960) -Géryville ( El Bayadh ), le 7 février (1960) -Géryville ( El Bayadh ), le 14 février (1960) Puis, Xavier Jacquey reproduit quelques archives militaires, une preuve de son attachement à la question de torture. D'ailleurs, dans la conclusion, il reprend quelques réflexions à la suite de la consultation des archives militaires.

Pour compléter son travail, il fit appel à des témoignages d'anciens moujahidines. D'ailleurs, il relie une relation avec la population d'El Bayadh par le biais d'un intellectuel, du nom de docteur Chikh Achraati, qui était à la recherche d'un infirmier, ayant soigné un parent à lui, pendant la guerre de libération nationale, près d'Arbaouat. Cette relation lui permit de retourner à El Bayadh à la suite d'une invitation : en compagnie de son

épouse, il retrouva Dr Chikh Achraati. Il avait, en effet, retrouvé quelques unes de ses anciennes connaissances d'El Bayadh. Les lettres envoyées à ses parents se résument comme suit :

« En 1959 donc, le jeune Jacquey arrive dans le secteur de Géryville, où l'ALN est très forte. Il est affecté à Kef Lahmar, à 45 km de Géryville, comme infirmier pour « soigner » les 4.500 nomades habitant quelque 650 tentes, regroupées autour d'un borj dans le cadre de la structuration-encadrement de la population. Il s'indigne des conditions inhumaines des habitants, écrit à ses parents qu'il meurt quatre enfants par jour, de faim, de maladie et de froid. Pour leur éviter la « corvée de bois », il soigne les prisonniers torturés dans le poste. Il alerte sa hiérarchie médicale et ses camarades. Vingt d'entre eux, appelés du contingent, protestent par écrit auprès de leur commandant contre la torture et les viols. »

Puis, Dr Chikh Achraati ajoute sous la forme d'un extrait d'une lettre de Xavier Jacquerey, datée du 16 juin 1959 :

« Mon vieux papa, décidément je suis assez écoeuré par ce que je vois depuis mon arrivée en Afrique. Vrai, pas joli, joli. Actuellement, il y a un gars qui est en train de gueuler, les paras l'« interrogent ». Bientôt 48h qu'ils sont sous de la tôle sans boire ni manger. J'ai demandé ce matin au chef de poste qui s'occupait de leur graille. Il m'a répondu qu'ils étaient encore à la diète. Et lui n'y peut rien, nous sommes sous les ordres d'un commandant parachutiste ! »

L'auteur reproduit l'intégralité de l'entretien ( dant du 27 octobre 2008) du Dr Chikh Achraati, accordé par un ancien Moudjahid Si Redwan, de son vrai nom Benammeur Hammadi, en présence du psychiatre, Xavier Jacquerey. Aussi, le psychiatre avait bénéficié de la présence du Dr Chikh Achraati pour interviewer Benammeur Hammadi. Dans les mêmes conditions, Xavier Jacquey avait rencontré « Degaule », de son vrai nom, Hadj Khelifa Kaddour pour l'interroger sur l'Histoire et la Mémoire de la région de Géryville ( El Bayadh). L'entretien date du 1er novembre 2008. L'ouvrage se termine par une conclusion et une chronologie qui renvoie au récit de vécu de Xavier Jacquerey.